

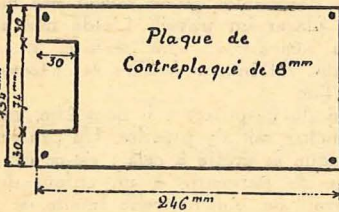


## Quelques précisions au sujet de la transformation DE LA PRESSE C. E. L. EN PRESSE A LINOS

Dans le n° 8 de « l'Éducateur » a paru un article relatif à la transformation de la presse aluminium C.E.L. en presse à linos.

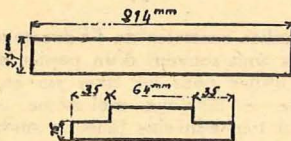
En apportant quelques modifications au système décrit par notre camarade Vachon, on rendra la presse plus pratique et susceptible d'être utilisée pour le tirage de linos en plusieurs couleurs.

Tout le monde a compris que le premier travail à exécuter consiste à enlever le cadre métallique qui maintient le matelas de papier et la plaque de caoutchouc et à fixer à la place une planchette. Un morceau de contreplaqué de 8 mm. conviendra très bien. Mais taillez-le comme indiqué sur la figure ci-dessous.



Au lieu de mettre du buvard sur la presse, mettez-y une planchette sur laquelle vous clouerez, seulement à la partie supérieure, le caoutchouc que vous retaillez.

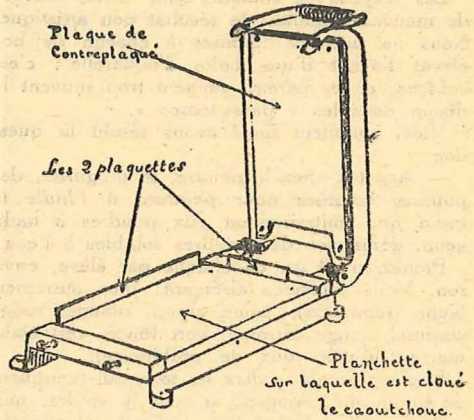
Taillez dans une équerre ou une règle plate deux plaquettes semblables à celles représentées ci-dessous.



2 plaquettes taillées dans une équerre

La plus longue de ces plaquettes se mettra à gauche de la presse, enfoncée entre la planche portant le caoutchouc et la réglette de fer.

La plus courte, celle qui est échancrée, sera enfoncée verticalement en tête de la presse entre la planche et le rebord d'aluminium.



En serrant les deux vis du pied de la presse, comme vous le feriez pour une composition, vous maintiendrez solidement l'ensemble.

Lorsque vous abaissez le volet, le contreplaqué qui porte ce dernier doit venir s'encaster entre les plaquettes.

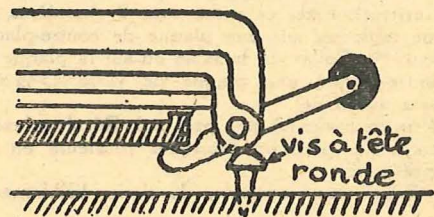
C'est naturellement sur le caoutchouc que se pose la feuille à imprimer toujours parfaitement cadrée grâce aux deux plaquettes.

H. MEUNIER (Yonne).

Au sujet de la presse à volet, je te signale un petit truc qui m'a permis d'obtenir un tirage plus régulier : sur la planche qui sert de socle à ma presse, j'ai vissé incomplètement deux grosses vis à têtes rondes, contre lesquelles viennent buter les charnières de la poignée de pression du volet. Ces vis empêchent ainsi l'enfant de presser trop fort. Mes plus petits élèves, de 8-9 ans, avaient auparavant toujours de la peine à obtenir de la régularité dans le tirage. Certaines feuilles étaient trop pressées, d'autres pas assez. Maintenant, cela va tout seul, ils savent qu'il faut presser jusqu'à ce que le volet bute contre les vis et empêche une pression supplémentaire. Ainsi, plus de feuilles imprimées en relief.

Je ne puis que recommander ce truc si simple aux camarades. La planche peut être modifiée en tout temps en vissant ou dévissant les vis.

CRELEROT (Suisse).



## AQUARELLE BON MARCHÉ

Les crayons de couleurs sont chers, souvent de mauvaise qualité; le résultat peu artistique. Nous ne pouvons imposer à chacun de nos élèves l'achat d'une boîte d'aquarelle: c'est coûteux, et les parents rangent trop souvent le dessin dans les « passe-temps ».

Voici comment nous avons résolu la question :

— Achetez chez le peintre, le droguiste, des poudres colorées pour *peinture à l'huile* (à grain fin, contrairement aux poudres à badigeon, demandez des poudres solubles à l'eau.)

Prenez-en 20 gr. de chaque par élève, environ. Vous trouverez aisément: bleu outremer, jaune (lumineux), jaune citron, orangé, rouge cardinal, rouge carminé, vert foncé, vert clair, marron (plutôt roux de préférence).

Règle générale: évitez les tons qui manquent de luminosité. Ajoutez, si vous le voulez, noir et blanc. C'est bien suffisant (Total: 11 teintes).

— Préparez de la gomme arabique en solution assez concentrée: fluidité d'un sirop épais. Ajoutez à cette colle une cuiller à soupe de formol par quart de litre.

— A l'aide d'une spatule (vieux double-décimètre, couteau large...), mêlez la poudre colorante à la colle obtenue, jusqu'à obtention d'une pâte ayant la consistance de l'encre d'imprimerie.

— Nous avons d'abord arrêté là les préparations. A l'usage, il s'avère qu'un flacon par équipe n'est pas suffisant. Nous avons demandé à chaque élève d'apporter 12 couvercles de boîte à cirage en guise de godets. Nous y coulons la pâte obtenue. Après séchage, elle donne un pain qui rivalise avec les meilleurs.

*Pratique*: A l'atelier, nous allons à présent confectionner des boîtes en bois pour y ranger les 12 couvercles (1 vide pour y faire les couleurs).

Les bords dépassent légèrement la hauteur des couvercles. Après usage, les boîtes rangées les unes sur les autres sont ainsi à l'abri de la poussière et occupent un minimum de place.

Coût approximatif: 50 fr. par élève et par an.

MIORADA (Var).

## CONSTRUCTION D'UN LIMOGRAPHE A PEU DE FRAIS

Coût: Tamis de soie et encre C.E.L.

Encadrement 14x22, facile à réaliser par les enfants en classe en T.M. Fixer bien tendu le tamis de soie (n'importe quel bricoleur peut y arriver). Fixer ce cadre avec 2 charnières sur une table ou sur une plaque de contre-plaqué de 10<sup>mm</sup>. Coller sur la table ou sur la plaque de contre-plaqué une plaque de verre 13 1/2 x 21 (avec seccotine).

Prix de revient à peu près nul. Résultats excellents. On peut en fabriquer plusieurs en un après-midi.

(Prière aux camarades de signer lisiblement.)

## A propos des reliures invisibles

Permetts-moi d'intervenir dans le débat sur les classeurs de travaux remplaçant les cahiers. (« Educateur N° 6, page 129 »). Je fais depuis 5 ans une expérience intéressante à ce sujet. Au printemps 1945, j'ai supprimé les cahiers de travaux propres et les ai remplacés par des classeurs à anneaux avec emploi de feuilles volantes perforées, de même format que les cahiers. Chaque élève (8 à 11 ans) dispose d'un classeur pouvant contenir environ 120 feuilles. L'enfant y met tous ses travaux propres. A cet effet, le classeur est partagé en 6 cahiers où viennent se loger les feuilles des différentes branches. Les séparations entre ces cahiers sont faites d'anciennes couvertures bleues de cahiers. Elles sont munies d'un cavalier portant l'indication de la branche et permettant de retrouver instantanément le cahier cherché.

Je ne voudrais plus revenir aux cahiers ordinaires. Le classeur à anneaux permet en tout temps une adjonction à un travail terminé, en intercalant une feuille. Il permet aussi d'adjoindre des feuilles tirées au limographe ou imprimées.

Je ne crois pas que le fait d'avoir un cahier-classeur unique soit un inconvénient. Bien au contraire. A la fin de l'année scolaire, les travaux sont reliés ensemble, ou séparément, selon le sujet.

Deux inconvénients mineurs faciles à éviter :

Celui de l'ordre: mes plus petits élèves sont parfois désorientés et ne savent pas dans quel cahier placer un travail. L'aide des aînés est parfois nécessaire. Une révision et reclassement des différentes feuilles est nécessaire 2 à 3 fois l'an.

Celui du gaspillage: il peut être insignifiant si le maître sait s'y prendre. Un problème psychologique se greffe à cela: est-ce du gaspillage que de permettre à un enfant de refaire un travail sur une nouvelle feuille, si un accident est survenu à la première? Faut-il l'en empêcher? N'aura-t-il pas une grande satisfaction de posséder un classeur propre? Il est, bien entendu, question de nuances. Au maître à éviter que cela ne devienne une habitude, et alors, un réel gaspillage.

CRELEROT (Suisse).



Les feuilles centrales de l'*Educateur* réservées au fichier sont souvent d'un papier assez spongieux. J'utilise pour les fixer sur carton de la colle que je fabrique moi-même et qui est cependant très adhésive (gomme arabique). Cependant, le papier parfois se tache et très souvent ne tient pas. Je n'ai trouvé qu'une solution: Passer une couche de colle, laisser sécher, repasser une autre couche et coller. Seulement ça tache. Y a-t-il un moyen d'éviter ces inconvénients. Comment faire?

A. GUÉRINEAU, Instituteur  
à Fressines (Deux-Sèvres).